

Journal de marche du 68^{ème} Groupe de Reconnaissance de Division d'Infanterie

§§§§§§§§§§§§§§§§

Le journal de marche a été détruit par incendie le 28 mai 1940 à Saint-Idesmalde (Belgique) au cours d'un bombardement d'avions ennemis, en même temps que les papiers officiels, dossiers du personnel, etc...

§§§§§§§§§§§§§§§§

10 Mai 1940 :

Départ de Socx (Nord) à midi. Le GR a été alerté à 6 h 30 environ. Les escadrons motorisés étant aux tirs à Tilques près de Saint-Omer. Entrée en Belgique à 14 heures. Les éléments à cheval avec la 60^{ème} DI à la disposition directe de l'E.M de la DI. Eléments motorisés axés sur les 3 embarcadères de l'Escaut en Hollande à Breskens, Terneigen, Vaalsorden, en Flandre Hollandaise, mission : Tenir les embarcadères jusqu'à la relève par l'infanterie. Objectifs atteints dans la soirée entre 18 et 19 heures. Relève effectuée au cours de la nuit et de la matinée suivante sans incident.

11 Mai 1940 :

Eléments motorisés occupent secteurs de surveillance entre embarcadères tenue par l'infanterie sur la rive Sud de l'Escaut. PC à Boismaste.

13 Mai 1940 :

Après-midi ordre de regrouper les éléments du GR sur les embarcadères de Terteuleu et Vaalsorden : Mouvement à exécuter à la tombée de la nuit. Aucune possibilité d'embarquer de nuit à Terteuleu. Regroupement général à Vaalsorden où les éléments de commandement embarquent à partir de 5 heures le 14 mai.

14 Mai 1940 :

Au cours de la matinée embarquement successifs des éléments motorisés du G. Débarquement au Sud de Beveland (Haneweert).

PC du GR établi à Coes (Sud de Beveland) vers 21 heures à proximité du PC de la 60^{ème} DI. Reconnaissance du canal de navigation du Sud de Beveland par le chef d'escadron commandant le GR. Prise de contact avec les éléments de défense hollandaise en position sur le canal et à l'Est.

Dans l'après midi renseignement de source hollandaise signalant la présence de l'ennemi à l'extrême pointe Est de l'île. Les éléments du GR sont regroupés à l'Est de Bosc au fur et à mesure des débarquements. Reconnaissance d'officiers ne confirmant pas le premier renseignement, lequel d'ailleurs est démenti par la suite. Vers 16 heures, le chef d'escadron au pont voie ferrée autostrade sur le canal reçoit ordre : Mission de surveillance terminée ; les éléments du GR sont dirigés vers leurs points de rassemblement initial à Saint-Heer Hendrices Kuidan à 2 heures (le 15 mai).

15 mai 1940 :

Au fur et à mesure des débarquements, l'infanterie prend ses emplacements de défenses sur le canal au cours de la nuit du 14 au 15 mai. Les éléments motorisés du GR repassent réserve du secteur. Reconnaissances d'officiers envoyées sur le canal, région Schorehanswert, région Nord de l'île entre Krabbendyke et Kattendyke dans la matinée ne rapportent aucun renseignement d'importance sur l'ennemi. Vers 18 heures nouveaux renseignements de sources hollandaises donnant le contact d'éléments ennemis à proximité immédiate du canal. Les troupes hollandaises ont commencé et continué pendant toute la journée leur mouvement de repli vers l'Ouest. Le chef d'escadron fait porter le GR dans la région de Kapelle. Un premier groupement, 2 pelotons F.V, 1 peloton moto, région Sud-Ouest de Wemeldinge aux ordres du Capitaine Soyer, à la disposition et en soutien du groupement d'infanterie de Wemeldinge. Un deuxième groupement de 1 peloton de F.V, 1 peloton de mitrailleuses aux ordres du Lieutenant Collin, commandant l'escadron de mitrailleuses à la disposition et en soutien du groupement d'infanterie du centre canal. 1 peloton de F.V en réserve à la disposition du chef d'escadron, au Nord de Kapelle. Missions : Occuper les heures de nuits à préparer les positions de résistances. Nuit calme du côté allemand. Du côté français feux d'artillerie sur la zone allemande.

16 Mai 1940 :

Vers 5 h 30, bombardement par l'aviation allemande sur les positions du canal (bombes légères et mitrailleuses en vol rasant). Feu d'infanterie, mitrailleuses, mitraillettes, très nourris. Feux et bombardements d'avions incessants depuis le lever du jour. Vers 9 heures tentatives d'infiltrations allemandes par-dessus le canal. Plus sérieuses à partir de 9 heures les destructions des moyens de passages sont insuffisants (écluses non détruites qui auraient amené l'assèchement du canal ou incomplète (pont de l'autostrade encore praticable à des isolés. Intensification des bombardements par avions, des feux d'infanterie, feux d'artillerie de 77 et 105 allemands. Un peu plus tard en face d'infiltrations ennemis sur le pont du canal plus particulièrement région Sud fléchissement de la défense qui s'étend du Sud vers le Nord. Le Commandant de la 60ème DI décide de contre-attaquer pour rétablir la situation. Le GR doit y prendre son rôle dans le dispositif et sa mission et de couvrir le mouvement de repli éventuel de l'infanterie dans le secteur Nord. Premier mouvement vers 11 heures. En se portant en avant de ses éléments pour régler son plan de feux vers 11 h 45, le Capitaine Soyer est mortellement blessé. Le Lieutenant Robineau sous un feu intense, se porte à son secours avec le Maréchal des Logis Lourmel ; il ne peut que constater la mort de son chef, il prend alors le commandement du groupement. Les mouvements continuent jusque vers 13 heures. Le Lieutenant Robineau rallie à sa troupe quelques éléments d'infanterie en reflux dans le secteur. Vers 12 h 30 un ordre de repli parvient au commandant du GR ; il ne peut être transmis aux éléments en ligne les communications étant coupées. Aucune liaison étant possible entre le commandant du GR et les éléments motorisés totalement encerclé par l'ennemi dans ce secteur. Les commandants des groupements d'infanterie débordés ont décidé le repli ; le GR couvrira le décrochage dans le secteur Nord. Le PC du GR quitte Coes à 13 h 45. Des feux d'infanterie ennemies déjà à l'Ouest de ce point ; il atteint Arnemuïden (île de Welcheren) où aura lieu au cours de la soirée le regroupement des quelques épaves du GR moto. Tard dans la soirée ces éléments sont reportés à Koudekerke Sud-Est de Middelburg.

17 Mai 1940 :

Les éléments du GR moto, décimés, regroupés à Koudekerke, y demeurent sans prendre part aux combats qui se déroulent depuis ce matin vers les digues Est de l'île de Welcheren. Seuls des officiers accomplissent diverses missions auprès de la DI (PC à Niewland). – (Chef d'escadron O'mahony, Lieutenant Fleury, Capitaine Bondoux). Vers 15 heures au PC de Niewland le chef d'escadrons reçoit du général des instructions pour l'organisation d'éventuelle position de repli en direction de Middelburg et Flessingue. Ces instructions sont presque aussitôt annulées par le général qui vient d'apprendre que les allemands ont réussi à prendre pied sur l'une des digues Est. Il donne alors au commandant du GR une mission de liaison auprès de l'Amiral Flaton à Flessingue et des instructions concernant le rembarquement de toutes les troupes dans les délais les plus rapides. Le chef d'escadron se rend à Flessingue. Embarquement des éléments du GR terminé à 19 h 30. Une grande partie du matériel qui n'a pu être embarqué à été incendié à quai. Quelques éléments ont pu encore embarqués dans la soirée, et, comme les premiers, prendre terre à Breskens.

Après le débarquement à Breskens, le chef d'escadron se rend à Axel, QG de la 60ème DI, pour prendre des ordres en vue du regroupement. Bon nombre d'éléments débarqués du GR se reforment au cours de la nuit à Nieuwburg au Sud-Ouest de Assenede.

18 Mai 1940 :

Les éléments motos du GR sans capacité d'offensive suivent à partir de cette date les mouvements de la DI. L'escadron à cheval toujours à la sûreté du QG de la 60ème DI cantonne à Waterlaud.

19 Mai 1940 :

Mouvement de Waterlaud à Aardenburg.

20 Mai 1940 :

Aardenburg.

21 Mai 1940 :

Mouvement d'Aardenburg à Lissewege.

22 Mai 1940 :

Lissewege.

26 Mai 1949 :

Mouvement de Lissewege à la ferme de Vierwege.

27 Mai 1940 :

Mouvement de nuit à Saint-Ideswalde au Nord de la Panne, par Ostende en flammes et bombardée et Nieuport.

28 Mai 1940 :

Saint-Ideswalde, bombardement par l'aviation dans les rues, convoi incendié avec voitures PC document et archives, plusieurs blessés et 1 tué au GR. Liaison des chefs d'escadron auprès du PC de la DI à l'Est de Furnes.

29 Mai 1940 :

Saint-Ideswalde dans la soirée aucune liaison avec le PC de la 60^{ème} DI en déplacement continu. A 5 reprises des officiers ont tenté et échoué. Les allemands prennent pieds à Furnes. Le chef d'escadrons décide de faire mouvement au petit jour sur Bray-Dunes pour tenter de prendre contact avec le PC de la DI ou du CA.

30 Mai 1940 :

Départ à 4 heures. A la panne, pris dans un embouteillage complet, les derniers voitures doivent être abandonnées ; mouvement continué à pied par la route puis à travers les dunes. Liaison trouvée au début de matinée avec un officier de la DI dans les dunes vers le Perroquet. Premier mouvement dans les dunes, puis instructions de regroupement vers Malo terminée. L'escadron à cheval moins le Capitaine Commandant du Mesnil du Buisson, le Lieutenant Tasle, Le Lieutenant vétérinaire Bedel, le Sous/Lieutenant de Mongermont et quelques gradés ou hommes disparus, rejoignent à pieds Bray-Dunes. Les chevaux ont été abattus par ordre, les officiers sont partis. Les Lieutenants de Farcy, Moreau, de Bellaing, et Duchon d'Engenières.

31 Mai au 03 Juin 1940 :

Divers mouvements dans les dunes. Bombardements, spécialement par avions, très sévères de jour comme de nuit ; quelques pertes du GR.

04 Juin 1940 :

Malgré les promesses faites aucun embarquement n'a eu lieu. De bonne heure dans la matinée les hostilités cessent dans le secteur de Dunkerque.

Du 15 mai au 29 mai inclus, l'escadron à cheval a assuré la sureté du QG de la 60^{ème} DI.

Le Lt-Colonel Commandant
Le 68^{ème} GRDI

Source :S.H.A.T

Rapport du Lieutenant de Réserve de Bergevin demeurant à Ploumagueur, Finistère, sur les opérations du 68^{ème} GRDI.

Le 68ème GRDI a été formé au mois d'Aout 1939 à Dinan, côte d'Armor. Son effectif étant de 650 : 1 peloton de commandement, 1 escadron Hors Rang, 1 escadron à cheval, 1 escadron moto, 1 escadron de mitrailleuses ; le tout motorisé sauf l'escadron à cheval.

Dès sa formation, le 68ème GRDI fut affecté à la 60ème DI

Parti de Dinan à la mi-septembre le 68ème GRDI cantonne pendant 1 mois à Savenay (Loire-Inférieur). Puis octobre 1939, il fut embarqué à Chantenay pour la région du Nord, où il débarqua, au Sud de Dunkerque.

L'hiver 1939/40 se passa dans l'inactivité la plus complète, période néfaste pour la troupe.

Alerté le 10 mai pour l'attaque allemande, le GRDI traversa ce jour là la Belgique pour aller prendre position dans la région d'Anvers – Bréda en Hollande en couverture des éléments d'infanterie qui devaient arriver quelques après.

La 60ème DI ayant été désignée pour occuper l'île de Beveland, le GRDI y détache l'escadron moto et l'escadron de mitrailleuses.

Attaqués par une division blindée allemande, soutenue par l'aviation, les éléments de la 60ème DI et le GR manquant de canons anti-char, écrasé par le nombre et le matériel, après avoir subi de grosses pertes, durent se replier sur l'île de Flessingue.

Les différents de la 60ème DI reçurent l'ordre de réembarque à Flessingue pour la Belgique. Le Général Deslaurens commandant la 60ème DI resta seul dans l'île de Flessingue et mourut probablement en faisant le coup de feu contre les allemands.

Ayant perdue la plus grande partie de ses effectifs, les escadrons motos et mitrailleuses du GRDI ne représentaient plus une force combattantes.

La 60ème DI désorganisait et décimait reçu l'ordre de se replier vers la frontière Franco/Belge, son point de départ.

Déjà à ce moment les allemands sont devant Calais, les anglais et le gros de nos forces se repliaient de Lille vers la mer, la retraite était coupée.

Arrivée près de Malo-les-Bains le 29 mai, la 60ème DI reçut l'ordre d'attente son embarquement ; celui-ci devait s'effectuer le 3 juin au soir. Aucun convoi n'arriva et le 4 au soir les allemands étaient à Dunkerque. Les éléments des différentes divisions de la poche de Dunkerque se rendirent le 4 à 5 heures du matin. Sans nourritures et sans eau depuis deux jours, le GRDI après avoir brûlé ses archives et détruit ses armes dut obéir à l'ordre de reddition.

Ploumagueur, le 07/09/45

Lieutenant de Bergevin

Source :S.H.A.T

Rapport du Lieutenant Taslé Jean de l'escadron à cheval (proposé trois fois au grade supérieur) du 68^{ème} GRDI, formé à Dinan par le CMC n°24

Le CMC a été fait prisonnier

Le 68^{ème} GRDI a presque entièrement disparu en Hollande et à Dunkerque

Le Capitaine du Mesnil du Buisson qui commandait par intérim le 68^{ème} GRDI au retour d'Angleterre, et qui est actuellement prisonnier à Laval, a prié au Lieutenant Taslé, officier le plus ancien et libre, de faire parvenir en zone libre le rapport et les citations suivantes.

I° Le 68^{ème} GRDI :

Sous le commandement du commandant O'Mahony, le 68^{ème} GRDI a quitté les communes de Socx et du Crochte le 10 mai 1940.

L'escadron moto, l'escadron de mitrailleuses et l'EHR tous trois motorisés se sont rendus immédiatement à travers la Belgique jusqu'aux îles de l'Escaut (Flessingue et Beveland) en Hollande pour y occuper des positions. Les escadrons qui étaient renforcés par le 271^{ème} RI et quelques batteries anti-chars du 50^{ème} RAD de notre division, ont eu à supporter un choc très violent les 14, 15 et 16 mai, par des forces très supérieures en nombre et les débordants dans toutes les directions. Une aviation ennemie constamment en action, paralysait tout mouvement, et au dire des rescapés, des éléments douteux en civil participaient à la bataille en prenant nos camarades à revers.

Le 271^{ème} RI a été très éprouvé. Les escadrons motorisés du 68^{ème} GRDI ont été anéantis. Seuls le Commandant O'Mahony, son adjoint le Capitaine Bondoux, les Lieutenants Fleury, de Pondbriand, les médecins Vallé et Lecomte, tous de l'Etat-major du GR, sont revenus à terre, avec une quarantaine d'hommes dont peu de l'escadron mitrailleuses, avec l'Adjudant Barbier Jean et le Lieutenant Courtois et Villemain de l'escadron moto, les restes du GR jusqu'à Dunkerque, ont été chargé de missions de police relevant du 2^{ème} bureau et ont encore été mitraillé par avion le 28 mai du côté de La Panne, ce qui a causé plusieurs pertes.

D'après le tableau qui suivra le rapport, on constatera que peu d'éléments des rescapés des escadrons motorisés du GR ont réussi à embarquer pour l'Angleterre.

A signalé que le Général Delaurens est restés dans les îles et qu'il a été vu faisant le coup de feu pour protéger l'embarquement de ses derniers hommes.

Pendant ce temps l'escadron à cheval, sous les ordres du Capitaine du Mesnil du Buisson pontait par ses propres moyens en Hollande et arrivait le 16 au matin à Axel, à peu de distances des rives de l'Escaut.

II° L'escadron à cheval :

Le 16 au matin, l'escadron à cheval arrivait à Axel et apprenait le désastre des îles. Appuyé par une division belge, il est aussitôt chargé de la défense d'Axel et de ses abords.

Le 16 mai, un avion ennemi est abattu par 2 chasseurs alliés. Nous nous sommes emparés des occupants, et le Maréchal des Logis Vassal mérite la 1^{ère} citation de la Division pour avoir été chercher les papiers de bords dans l'appareil en flammes.

Le 17, rien à signalé que des bombardements et des recherches de parachutistes. Toutefois, vu les incursions ennemies, nous recevons l'ordre de nous enfermer dans Axel et d'y résister.

Le 18, le Lieutenant Delorme de notre escadron, servant lui-même une de ses mitrailleuses, abat un avion ennemi.

Le 18 au soir, nous montons plus en avant vers Ter-Neuzen à Driewgen, où nous nous établissons en poste avancé.

Les éléments ennemis ayant débarqués à Ter-Neuzen dans la nuit, nous recevons l'ordre de partir au matin du 19 pour Kerselair d'abord, puis Vuilpon ensuite, où nous restons deux jours. Dans la nuit du 20 au 21 nous avons été bombardé sans arrêts, et surtout sans pertes du à l'extrême dispersion de l'escadron.

Le 22 au matin nous partons pour Meelkerke, où nous sommes restés plusieurs jours.

Le 26, dans l'après midi, nous nous portons à la station de Dudyelle pour nous établir sur le canal de Bruges à Zeeruges pendant deux jours. L'escadron délivré reste à son poste malgré les bombardements intenses.

Le 27 à 18 heures, départ pour Zuienkerke puis pour Leffinje. Le Lieutenant Taslé, à pied, conduit l'escadron au milieu d'une route extraordinairement encombrée par la retraite de toutes les unités motorisées. La route a été balisée par des fusées parachute et est continuellement bombardée. L'escadron doit son salut à son extrême mobilité, qui lui permet de déborder par moment les routes. Ostende brûle tout à côté, ce qui permet aux avions de couper les routes peu après notre passage.

Le cavalier Le Gall a les deux jambes cassées pendant cette étape.

A Leffinje, dans la matinée, nous apprenons la capitulation belge. Nous sommes le 28 mai. A midi nous recevons l'ordre de traverser l'Yser et de rejoindre Stenkerke où se trouve le PC de la division.

Durant le trajet, nous sommes survolés par une vingtaine d'avions allemands, qui semblent nous surveiller.

A Nieuport, en traversant l'Yser, les deux pelotons de queue sont bousculés par deux automitrailleuses et des motos ennemies. Le Capitaine du Mesnil, le Lieutenant Delorme, l'Adjudant Roux, avec les Maréchaux des Logis Chevalier et Petitcolin organisent la défense du pont. L'escadron se sépare en 2 tronçons. On sait que les anglais arrivent en renfort.

Dans un bombardement intensif où les artilleurs liés à la route ont des pertes sévères, le Lieutenant Taslé, accompagné du Lieutenant de Farcy et du Sous/Lieutenant de Mongermont avec leurs pelotons, réussit par des reconnaissances successives, pour la plupart effectuées par le Maréchal des Logis de Couessin, à s'écarter du feu. Le Lieutenant vétérinaire Bedel déploie une grande activité pour aider les éléments à se remettre en liaison avec le reste de l'escadron. A 16 heures, l'escadron regroupe rejoint par des cheminements et en ordre dispersé Stenkerke par Furnes.

Depuis Leffinje, notre division est seule au Nord de Dunkerque et l'escadron à cheval à constitué son arrière garde.

En arrivant à Stenkerke, une autre découverte nous surprend : Les anglais abandonnent cette zone, et les routes sont encombrées de leur matériel. La division doit tenir sur l'Yser malgré tout et remplacé les anglais de Nieuport à Dixmude.

La 2^{ème} DLM, arrivée le 28 dans la soirée sur le canal de Loo, est derrière nous. Nous nous organisons défensivement dans Stenkerke.

La nuit et la matinée du 28 au 29 mai sont calmes malgré les visites des avions allemands. L'Etat-major de notre DI commandé depuis hier par le Général Tesseire, remplaçant le Général Delaurens, nous reçoit, le capitaine du Mesnil et moi, très calmement, sans nous cacher la gravité de la situation, car les belges nous ont lâchés et nous risquons d'être pris dans une seconde poche par une formidable poussée en direction de Roulers.

Le 29 à 13 h 30, l'escadron finissait de déjeuner quand le Capitaine Maupas du 1^{er} bureau de notre DI arrive nous prévenir que l'ennemi a bousculé ce qui nous restait de notre division et que nous n'avons que le temps pour quitter la place. Malgré des avertissements de prudence de la part de cet officier et du Capitaine Perreau du 2^{ème} bureau, resté près de l'église de Stenkerke, le Lieutenant Taslé et le Sous/Lieutenant de Mongermont courent alertés leurs pelotons, cantonnés au Nord-est du pays.

Nous passons le canal de Loo dans le grand ordre vers 14 h 30 pour nous replier sur Vulveringuen. Le spectacle est lamentable sur la route, mais nous espérons nous reprendre, car la 2^{ème} DLM semble bien organisée. Le pont saute aussitôt après notre passage. La 60^{ème} DI est anéantie et il n'est passé de l'autre côté que l'Etat-major, quelques rescapés et l'escadron à cheval du GR.

Nous arrivons à Vulveringuen à 15 h 30. Aussitôt le Capitaine du Mesnil se rend auprès du Général Tesseire. Le village est encombré d'anglais détruisant tout leur matériel et leurs armes.

A 16 h 30, le Capitaine du Mesnil revient consterné. – C'est la fin m'a-t-il dit ; le général m'a ordonné de tuer nos chevaux et de briser nos armes. Nous sommes encerclés, et ce soir nous serons prisonniers-.

Pendant que ces ordres étaient exécutés, le Capitaine du Mesnil me réunit avec les Lieutenants de Farcy et Delorme et nous annonce que le général l'a autorisé, malgré les difficultés apparentes, à tenter de s'échapper avec 2 ou 3 officiers. Il faut partir immédiatement et essayer de rejoindre Dunkerque, mais personne ne veut le faire sans prévenir les hommes et les mettre à même de tenter leur chance. A part quelques uns, tous préfèrent se constituer prisonniers plutôt que de risquer leur vie dans un essai plus que problématique. Les Lieutenants de Bellaire et Duchon préfèrent rester là. Le Lieutenant de Farcy après avoir hésité, reste lui aussi à

Vulveringen et c'est le Sous/Lieutenant de Mongermont qui partira avec le Capitaine du Mesnil et les Lieutenants Taslé et Delorme.

Chacun utilise des moyens de fortune pour emmener des volontaires. Tous se retrouvent, après avoir rencontrés maintes difficultés, les allemands étant signalés partout, sur la plage de Malo-les-Bains à 25 km de là.

Nous sommes le 29 au soir. Aucun embarquement régulier ne semble prévu, sauf pour les anglais qui sont massés sur la plage. Les avions allemands sont totalement maîtres du ciel et coulent les navires en vue, un par un. Dunkerque brûle et n'est qu'un amas de décombres.

Il est décidé d'agir chacun pour son compte en employant toutes les embarcations.

Les uns espèrent le lendemain, d'autres nagent vers les bateaux qui approchent d'autres s'emparent de barques pour passer. En ce qui me concerne, avec le Capitaine du Mesnil, le Lieutenant Delorme et le Sous/Lieutenant de Mongermont, le Lieutenant vétérinaire Bedelet son ordonnance Perinel, nous embarquons le 30 à 8 heures du matin sur l'avis impétueux après une nuit de bombardements et de mitraillades sur les quais de Dunkerque.

Débarqués à Douvres, nous sommes restés à Northampton jusqu'au 6 juin, pour nous embarquer le 7 à Weymouth pour Cherbourg.

Le 8 au soir nous étions à Saint-Martin-de-Bienfaite près de Lisieux qui était le centre de rassemblement de la 60^{ème} DI.

Après de nouvelles étapes à pied, le GR se sépare de la division le 15 pour reformer un nouveau groupe de reconnaissance avec les éléments du 32^{ème}, 12^{ème} et 27^{ème} GRDI.

Au total, pour la division, il était revenu en France, moins de 500 hommes dont exactement pour le GR :

- 4 sous/officier qui rejoignirent Dinan.
 - Maréchal des Logis chef de Couessin
 - Maréchal des Logis de Pluvié
 - Maréchal des Logis de Vassal
 - Maréchal des Logis Ballu
- Tous quatre de l'escadron à cheval, et
- 4 officiers et 1 vétérinaire :
 - Capitaine du Mesnil du Buisson
 - Lieutenant Taslé
 - Lieutenant Delorme
 - Sous/Lieutenant de Mongermont
 - Lieutenant vétérinaire Bedel
- Tous de l'escadron à cheval ;
- Puis : 1 sous/officier et 11 cavaliers :

▪ Maréchal des Logis Altemeyer)	
▪ Brigadier chef Autret)	Escadron
▪ Cavalier Lebreton Guillaume)	à
▪ Cavalier Saillous)	Cheval
▪ Cavalier Clément (infirmier))	
▪ Cavalier Perreau (agent de liaison))	
▪ Cavalier Hérisson (cuisinier))	
▪ Brigadier Chef Oget)	
▪ Cavalier Perinel)	E.H.R.
▪ Cavalier Le bastard)	
▪ Cavalier Ruaudel)	
▪ Brigadier Fortin)	Escadron moto

Ces 17 derniers ayant rejoint Saint-Martin-de-Bienfaite.

Il est signalé que les Cavaliers Clément et Hérisson nous ont lâchés pendant les marches dans la nuit du 10 au 11 juin entre Saint-Martin-de-Bienfaite et Vimoutiers.

Ordre de la 60^{ème} DI

La mission de la 60^{ème} DI est terminée. Cassez vos armes, tuez vos chevaux, officiers, sous/officiers et soldats, rejoignez Ghivelde par l'itinéraire pont de Vulvéringen – les Moërs belges (casino Ghivelde). Tel est le texte de l'ordre donné par le général, après sa conversation du 29 avec le Capitaine du Ménil. Cet ordre dont je n'avais pas le texte m'a été fourni à Vimoutiers par Capitaine Lefort du 241^{ème} RI qui le tenait de son colonel, le colonel Ghili.

Les 15 rescapés du GR arrivent donc à Villiers-Canivet pour former un nouveau GR sous les ordres du Commandant Roux du 32^{ème} GRDI. Tous les hommes furent conservés. Le Capitaine du Mesnil et le Lieutenant Taslé furent seuls gardés parmi les officiers, faute de place.

Le 18, le Lieutenant Delorme fut chargé de prendre le commandement de 6 chars Somua qui furent par la suite rattaché à la 1^{ère} DLM. Le Sous/Lieutenant de Mongermont est resté jusqu'à l'Armistice au groupement réservé du C.I.D.P. Le Lieutenant vétérinaire Bedel sur ordre de C.A.D.P a été dirigé sur Montauban. Tous trois sont donc en zone libre.

- Le Lieutenant Delorme : QC 1^{ère} DLM, Saint-Astier (Dordogne).
- Sous/Lieutenant de Mongermont : Groupement de jeunesse – Canton de Bergerac (Dordogne).
- Vétérinaire Bedel : Dépôt de Cavalerie n° 17 Montauban (Tarn et Garonne).

Le Commandant Roux, commandant le 32^{ème} GRDI reconstitué, affecte le Capitaine du Mesnil au 2^{ème} escadron. L'autre escadron du GR est commandé par le Capitaine Luigi.

L'escadron n°2 et de 3 pelotons. Je suis adjoint au capitaine.

Le 16 juin, le GR est équipé est armé de neuf. Nous partons prendre positions à Bretteville-le-Rabet. La nuit se passe et au petit jour nous sommes envoyés sur l'Orne défendre les ponts de La Landelle et d'Ouilly ainsi que les ponts intermédiaires. Tous est en place pour midi. La coupure n'est pas mauvaise, il est malheureux de ne pas avoir d'armes antichars.

Vers 16 heures, le Commandant Roux était venu inspecter nos positions, lorsque son capitaine adjoint accourt l'informer que des motos ennemies sont passées au pont d'Ouilly parmi des convois de réfugiés. Le contact est sérieusement pris.

Je cours de suite mettre en garde les pelotons de notre escadron qui tenaient les trois ponts. Ceux-ci sont barricadés totalement et l'ennemi ne peut passer. Cette solution peut être tragique pour les réfugiés, était la seule efficace.

A 18 heures, je suis de retour au pont de La Landelle sur la grande route de Thury-Harucourt à Condé-sur-Noiseau. Nous recevons la visite du Lieutenant Anciaux, notre officier du détail qui nous apporte le ravitaillement. Il connaît l'intrusion ennemie, mais venant de Condé-sur-Noiseau, n'a rien vu.

A 19 h 30, le Lieutenant Anciaux veut repartir pour rejoindre le PC du Commandant. Il revient bientôt, la route est fortement occupée à un kilomètre de là par des allemands en camions. Nous supposons, car depuis le départ du commandant à 16 h 30 nous sommes sans liaison ... que le pont d'Ouilly a été envahi.

J'ai omis de signaler que nous étions arrière garde et que nous avions en même temps que la visite du Commandant Roux, celle d'un colonel commandant l'arrière garde. Il s'agit, je crois, du Colonel Duronjet. Il nous avait promis un 75, des appuis, etc.

A 20 h 15 des motos allemandes et 3 blindés se présentent à notre pont de La Landelle. Nous tirons un coup de mortier, qui les tiens à distance respectueuse quand se glissant parmi des réfugiés un parlementaire, les bras en l'air s'avance.

« Fini, camarade français, etc ... » J'approche avec le Capitaine du Mesnil escorté de quelques hommes qui passent la barricade pour aller parler à l'officier allemand. Je reste au milieu du pont, l'escadron prêt à ouvrir le feu au complet (car dès le retour du Lieutenant Anciaux et l'annonce que nous étions tournés, j'avais fait chercher les pelotons établis sur les ponts intermédiaires). Brusquement le Capitaine du Mesnil revient et nous crie : « Ce n'est pas fini, mais ils veulent nous faire prisonniers et ce serait finis pour nous. J'ai répondu que nous résisterions. Tous à l'Ouest pour nous établir dans la colline boisée ».

L'ordre fut exécuté immédiatement, cependant que les allemands s'étaient retirés pour se concerter.

La colline était coupée en deux par une faille, qu'à première vue nous crûmes sans importance. Le capitaine du Mesnil partit vers la droite de cette faille avec deux pelotons, moi avec le reste de l'escadron à mi-hauteur de la colline en dominant bien la région, j'ai arrêté mes hommes et ai organisé la position, aidé par le Lieutenant Anciaux et le Sous/Lieutenant Lavenos, tous deux antérieurement du 12^{ème} GRDI.

Puis je redescendis au pont, n'entendant rien. Tout y était calme, je cherchai la liaison avec le capitaine.

A 22 heures, je l'avais par l'Adjudant Barreau qui me cherchait de la part du capitaine. Chargé par moi de le conduire à lui, il me conduisit à l'endroit où il avait quitté. Plus rien, plus personne.

« Moi je sais qu'il compte aller sur La Villette, le village qui est sur le haut de la colline », me dit l'Adjudant.

Très bien, répondis-je. Je rassemble mes hommes et y monte. A 23 heures nous étions à La Villette. Nous avons attendu jusqu'à 24 heures passées, puis nous sommes partis vers l'Ouest, pour essayer de déborder l'ennemi qui nous était signalé sur toutes les routes.

Nous ne devions plus revoir le Capitaine du Mesnil et ses hommes.

J'avais avec moi 2 officiers et 80 hommes bien armés et tous d'excellent moral. Nous résolûmes de passer la Loire, où on devait résister, et toutes les nuits jusqu'au 23 nous avons marché à travers champs, par les petits chemins.

Toutefois, au bout de quelques jours j'ai fait cacher d'abords les mitrailleuses, puis les fusils-mitrailleurs, puis, plus tard, les mousquetons. Je sais où sont ces armes. Mais la situation devenait de plus en plus dangereuse. Je donnais alors un groupe de 3 hommes avec un gradé avec un point de rendez-vous.

Nous arrivâmes jusqu'après de Laval, où nous vécûmes 48 heures dans les bois.

L'Armistice signé, je rendais leur liberté de manœuvres aux 35 hommes qui m'avaient suivi jusqu'au bout, puis je les habillais en civil.

Après avoir longtemps tardé pour me procurer des pièces d'identité civile, je résolus le 13 août de passer la ligne. Ce que je réussis sans difficulté du reste à travers la campagne le 16 août.

Signé : Lieutenant Taslé
Bergerac, le 19 août 1940

Nota : Le capitaine du Mesnil est prisonnier à Laval, je l'y ai vu et il m'a remis les citations ci-jointes du 68^{ème} GRDI. Les citations ont été recommencées 3 fois : En Belgique, en Normandie, et cette fois. Tout le groupe du Capitaine du Mesnil a été fait prisonnier en Normandie.

Rapport du Lieutenant Masson Pierre de l'escadron motorisé du 68^{ème} GRDI sur les opérations auxquels il a pris part du 10 au 16 mai 1940.

Le 10 Mai 1940 :

L'escadron motorisé du 68ème GRDI auquel j'appartenais, effectuait des tirs près de Saint-Omer. A 9 heures du matin l'ordre d'alerte nous atteignait, à 11 heures nous avons rejoint nos cantonnements et à midi nous les quittons pour nous porter sur la frontière Belge.

A partir de ce moment, le 68ème GRDI devait se trouver scindé en deux groupements, :

- 1er groupement : L'E.M, l'escadron Moto, l'E.M.C.
- 2ème groupement : L'escadron à cheval.

Vers 19 heures, l'escadron moto atteignait l'embouchure de l'Escaut à Breskens. Sa mission devait être désormais : De défendre les rives Sud contre toute incursion de vedettes ennemies, et de signaler et rechercher tout parachutiste ennemi lancé dans cette région.

Deux pelotons devaient remplir cette mission à Breskens même, deux autres étaient détachés à Terneusen et Nalsorden.

Le 11 Mai 1940 :

Le capitaine et deux pelotons moto quittent Breskens vers 8 heures du matin pour se porter vers Boechaourt où le capitaine établit son PC. Les deux pelotons sont alors détachés en deux points de la rive Sud de l'Escaut à 10 km au Nord de Boechaourt et en territoire hollandais. Leur mission est la même : Défense côtière et anti-parachutiste.

Le 13 Mai 1940 :

Vers 15 heures, mon peloton, renforcé d'un groupe de mitrailleuses reçoit l'ordre de se porter au Fort Saint-Marie à 15 km à l'Ouest d'Anvers, en vue d'y remplir la même mission et d'y prendre contact avec une unité belge qui devait occuper le fort.

Vers 18 heures j'étais au fort de Saint-Marie que n'occupait aucun élément belge. Dans la soirée, j'appris que des parachutistes ennemis avaient été lancés à quelques 10 kilomètres au Sud-Ouest du fort et qu'ils avaient été pris en chasse par des formations belges.

Le 14 mai 1940 :

A 4 heures du matin un motocycliste envoyé par le capitaine la veille vers 23 heures et qui, dans la nuit s'était perdu plusieurs fois, me transmet l'ordre de rejoindre l'escadron qui doit embarquer au Sud des îles Beveland. Vers 8 heures mon peloton à rejoint l'escadron qui attend un bac pour passer le fleuve. Vers 18 heures l'escadron est passé en entier sur l'île. Des avions allemands (stukas) ont attaqué plusieurs fois le bac, mais sans résultat. Vers 22 heures, l'escadron est alerté ; des éléments ennemis auraient été signalés dans l'île. Des reconnaissances sont envoyées dans la nuit et reviennent avec des renseignements négatifs.

Le 15 Mai 1940 :

A 1 heure, l'alerte est terminée. Cependant vers 10 heures, l'escadron va prendre position à l'Est de Goeses, car les hollandais refluent en désordre. Mitrailages et bombardements toute la journée. Vers 22 heures, le capitaine et ses officiers vont prendre contact avec le commandant d'un bataillon qui doit renforcer notre escadron moto, dans la région de Werneldinge.

Le 16 Mai 1940 :

A 1 heure, l'escadron se porte en voiture à proximité de sa nouvelle position. Les voitures sont renvoyées à l'arrière. La mise en place des pelotons s'effectue dans la nuit. Le terrain est couvert et les liaisons difficiles à assurer étant donné la disposition des unités. Au petit jour les travaux d'organisation du terrain sont terminés.

Nous sommes installés en soutien d'un bataillon du 270ème RI qui tient le canal est du Sud du Beveland.

Au cours de la matinée gros bombardement par l'aviation sur la ligne de résistance tenue par les fantassins, renforcés par un fort pilonnage de l'artillerie allemande. Vers 15 heures, des éléments de la ligne de résistance se replient sur un ordre qu'ils ont reçu. Les allemands auraient franchi le canal dans la partie Sud de l'île.

Vers 16 heures, mon capitaine, dont le PC est à 800 mètres de la position que j'occupe, voit des éléments ennemis franchir le canal. A la tête d'un groupe de combat de mon peloton qui garde son PC, il se porte en avant pour les rejeter ; il est tué sur la rive du canal. Le lieutenant en premier voyant le capitaine tué et un groupe aux prises avec des éléments ennemis plus forts se porte à leurs secours mais il est rejeté et ne peut que retarder l'avance ennemie vers l'Ouest. Entre temps il a donné aux éléments du PC, l'ordre de se replier vers Goues où se trouve le PC du colonel commandant le GR.

Vers 16 h 30, toute liaison avec le PC du capitaine et le PC du commandant du bataillon qui a du être replié. Tous les éléments d'infanterie qui étaient en avant de ma position se sont repliés. Je me trouve donc sans liaison : En face de moi aucun éléments ennemis mais les combats se déroulent vers le Sud-Ouest et l'Ouest.

Vers 17 heures, je décide de rejoindre le gros de l'escadron ou à défaut le PC du commandant du bataillon d'infanterie. A Wemeldinge je retrouve un peloton de l'escadron qui se replie vers le PC du colonel. Un fort bombardement d'aviation nous arrête à l'entrée du village, il est suivi de l'attaque de l'infanterie allemande que nous tentons de contenir des lisières du village. Vers 18 heures des voitures françaises pénètrent par l'autre entrée de Wemeldinge ; reconnaissant les insignes du GR nous nous préparons à embarquer ce que nous pourrions sur ces voitures. Elles étaient pleines d'allemands qui venaient de nous les prendre.

L'E.M du GR et une partie du 270ème RI purent gagner Flessingue, traverser l'Escaut et atteindre Dunkerque. Vers le 4 juin ils furent faits prisonniers à Bray-dunes.

Source :S.H.A.T